

1. Introduction

L'Afrique de l'Ouest dont fait partie le Sénégal, est, tout comme le Maghreb, régie par des croyances et des traditions qui bercent les populations locales. Ces coutumes, où se mêlent animisme, superstition, sorcellerie et rituels en tous genre, font partie intégrante de la culture sénégalaise et certaines de ces croyances sont si enracinées dans cette société et dans le quotidien de ses habitants que faire autrement que les ancêtres équivaldrait à les trahir et à insulter leur mémoire. Les romans d'Ousmane Sembene traitent longuement de ces pratiques, signe que l'écrivain y accorde une très grande importance, parce que ces faits sociaux seraient intimement liés à l'écriture identitaire, cheval de bataille de l'écrivain. Cet article est consacré à la culture sénégalaise et tout ce qu'elle comporte comme croyances, rites, traditions, pratiques mystiques etc. Nous nous intéressons particulièrement aux pratiques signifiantes présentes dans *Les bouts de bois de Dieu* et à la manière dont l'auteur les expose dans la diégèse. Les pratiques signifiantes englobent tout ce qui a trait aux croyances et rites archaïques et superstitieux, à la magie et au folklore.

L'Afrique est considérée de manière générale comme l'espace des superstitions les plus curieuses. Dans *Les bouts de bois de Dieu*, roman publié en 1960, Ousmane Sembene revient sur des faits traditionnels et folkloriques largement pratiqués par ses personnages. Ces pratiques ont pour but de se protéger de certains dangers qui guetteraient l'équilibre social ou individuel des êtres qui peuplent son texte. L'observation de ces pratiques est due à la peur des personnages de certains phénomènes qu'ils n'arrivent pas à expliquer ou à rationaliser.

Si dans les pays du Maghreb la religion dominante est l'Islam, en Afrique de l'Ouest et au Sénégal en particulier, nous retrouvons un syncrétisme religieux, c'est-à-dire un mélange d'éléments puisés dans plusieurs croyances. L'Islam en tant que religion existe depuis très longtemps dans cette partie de l'Afrique et les populations du Sénégal sont majoritairement musulmanes mais restent de tradition animiste

2. L'Islam et l'animisme au Sénégal

Plus de 90% des habitants du Sénégal sont de confession musulmane, le Christianisme vient en seconde position. Entre ces deux religions subsiste l'animisme avec ses rituels et ses croyances.

L'animisme dans l'imaginaire commun est le fait de croire en l'existence d'esprits, de génies qui habiteraient les forêts, les plantes, les rivières, les animaux etc. Dans *La magie dans les sociétés primitives* l'anthropologue évolutionniste Hutton Webster le définit comme un ensemble de croyances impersonnelles auquel l'homme africain supplie le secours. Webster place l'animisme au bas de l'échelle des croyances humaines, juste devant l'atimisme, qui est, quant à lui, la peur irrationnelle de la nature. Pour l'anthropologue, l'Afrique, en tant qu'animiste, est beaucoup moins évoluée que l'Europe parce que n'ayant pas été capable de gravir l'échelle des croyances dont le sommet est occupé par le monothéisme, religion des peuples du nord.

Pour beaucoup d'Africains, l'animisme n'est pas une religion au sens où on l'entend généralement mais plutôt une vision du monde où le visible et l'invisible, le profane et le sacré évoluent sans frontières et où le culte des esprits tient une place de premier plan.

Au Sénégal, être musulman n'exclut pas le recours au culte des esprits et des ancêtres. Chez les Sénégalais de confession musulmane, Dieu est l'unique créateur et Mohamed est son prophète mais ils demeurent marqués par cette vision du monde qu'est l'animisme. Tout comme au Maghreb, l'Islam s'est adapté aux croyances africaines ancestrales et s'est accommodé de certaines pratiques animistes : « *Le Sénégal est composé de 95% de musulmans, 5% de chrétiens et d'autres religions, mais aussi de 100% d'animistes.* »¹

Dans *Monné, outrages et défis*², Ahmadou Kourouma expliquait qu'en Afrique de l'Ouest :

« *La religion était un syncrétisme de fétichisme malinké et de l'Islam. Elle donnait des explications satisfaisantes à toutes les graves questions que les habitants pouvaient se poser et les*

gens n'allaient pas au-delà de ce que les marabouts, les sorciers, les devins et les féticheurs affirmaient. »³

Beaucoup de croyances et de rites répandus au Sénégal ont une dimension religieuse et mystique. Qu'ils soient en accord avec les préceptes de l'Islam ou non, ces faits sociaux tiennent du domaine du sacré, ou du moins semblent l'être aux yeux d'une grande partie des pratiquants. Sembene les a intégrés dans son univers romanesque parce qu'il les considérerait comme faisant partie de la réalité sociale et culturelle du Sénégal.

3. Les pratiques significantes dans Les bouts de bois de Dieu

Dans son troisième roman, l'écrivain décrit une société en prise avec ses traditions, ses croyances et ses superstitions. C'est une société sénégalaise complexe, tiraillée entre la religion musulmane et un mode de vie animiste. Sembene mentionne en effet plusieurs pratiques pour la plupart folkloriques qui ponctuent le quotidien des personnages. Certaines de ces pratiques mêlent le sacré et le profane alors que d'autres se révèlent être définitivement païennes.

Il existe dans le texte trois types de pratiques liées au sujet de cet article : les pratiques significantes à « dominante religieuse » mais à tendances superstitieuses, les pratiques significantes à connotation non religieuse mais à caractère symbolique et spirituel et enfin les pratiques culturelles. À ces pratiques significantes et culturelles, nous pouvons rajouter les croyances et manifestations purement religieuses, autrement dit, tous les faits et tous les rituels qui sont attachés à l'Islam et n'incluent pas en leur sein une dimension superstitieuse.

3.1 Les pratiques significantes à dominante religieuse

3.1.1 Les marabouts

Dans *Les bouts de bois de Dieu*, le marabout revêt le rôle ou le statut de celui du taleb dans la société maghrébine. Il est celui qui guérit les malades et qui les protège à l'aide de talismans et de gris-gris qu'il confectionne lui-même selon des codes et un rituel qu'il garde secret. Sembene en a fait une entité physique dans son roman en la personne du Serigne N'Dakarou. Ce marabout est considéré par les Africains comme un être d'une grande sagesse parce qu'ayant appris le Coran et la théologie pendant une très grande partie de sa vie. Il est également perçu comme conseiller et guide spirituel des Sénégalais musulmans, de ce fait, il est largement écouté et respecté par les populations. La place qu'il occupe dans la société africaine traditionnelle est si importante qu'il est le seul indigène, avec N'Gaye, à s'être adressé aux grévistes lors du meeting à Dakar. Ce marabout de l'une des plus importantes sectes du Sénégal fut personnellement invité par le gouverneur à assister au meeting et s'est installé, de par son rang, dans les tribunes officielles, aux côtés du député-maire et du gouverneur.

3.1.2 Les amulettes

Il existerait deux sortes d'amulettes, une faite avec de versets coraniques et une autre confectionnée avec des tableaux astronomiques et l'identité de la personne. Les deux sont rédigées avec des morceaux de papier ou de tissu et à l'aide d'une encre spéciale.

Dans *Les bouts de bois de Dieu*, nous retrouvons plusieurs types d'objets servant à se protéger des mauvais sorts, des envoûtements et du mauvais œil ou à attirer la chance ou l'affection du bien-aimé : les talismans, les amulettes et les gris-gris :

« Elle faisait aller ses jambes robustes sous la longue camisole dont le devant était gonflé par la masse d'amulettes qu'elle portait autour du cou et dont les cordons allaient se croiser entre les omoplates. À hauteur des cordes, ses bras étaient cerclés d'anneaux fétiches rouges, jaunes et noirs. »⁴

Le grigri est censé avoir des effets sur une personne étrangère lorsque des éléments personnels de cette dite personne sont intégrés dans le mélange. Quand N'Deye Touti confia à Beaugosse qu'elle

restait souvent muette en présence de Bakayoko, il lui demanda spontanément si ce mutisme n'était pas le fait d'un puissant grigri⁵

3.1.3 Le mauvais œil

Surnommé « thiat » au Sénégal, le mauvais œil est une croyance populaire répandue dans toute l'Afrique. Associé au malheur, celui-ci est perçu comme une agression magique. Fort connu au Sénégal, le thiat angoisse des communautés entières. Ces dernières cachent leurs biens ou la réussite de leurs membres de peur d'en être victimes : « *la crainte quasi obsessionnelle qu'elle fait naître s'appuie sur la capacité de nuisance du regard porté sur autrui* ». ⁶

Dans le roman, le mauvais œil est craint aussi bien par les personnages féminins que masculins. Alioune, Ramatoulaye et les autres croient fermement que l'intervention d'une mauvaise personne par un regard malfaisant peut avoir pour conséquence un événement malheureux. Beaucoup, pour s'en protéger, évitent d'exposer leurs biens et accourent chez les marabouts pour qu'ils leur confectionnent des gris-gris censés les préserver⁷.

Les gris-gris, supposés protéger du mauvais œil, sont prisés et font partie des richesses des Africains. Certains coûtent extrêmement cher et sont commandés des mois à l'avance. Lors de la grève, les femmes des travailleurs durent se séparer de leurs précieux talismans pour nourrir leurs enfants : « *Les femmes de Thiès avaient peu à peu vendu tous les objets de valeur qu'elles possédaient (...) les marchands refusaient même les gris-gris les plus rares, ceux qui protègent du mauvais œil* »⁸. Chaque personnage possédait des talismans contre le mauvais œil et beaucoup les ont vendus quand la faim s'est fait sentir.

3.1.4 Les djinns ou les deumes

La possession par un être surnaturel est une croyance qui existe depuis la nuit des temps. Les afflictions physiques ou psychiques sont souvent imputées aux djinns ou aux deumes. Ces derniers évolueraient dans un monde invisible autour des Hommes et s'attaqueraient à eux pour les posséder entièrement.

Dans l'œuvre de Sembene, il existe deux sortes d'esprits, les djinns, êtres surnaturels mentionnés dans le Coran, que certains Sénégalais appellent « rab », et les deumes. Si les djinns peuvent être bons, les deumes sont des génies malfaisants qui hanteraient les hommes ou qui les dépossèderaient de leurs biens. Ces mauvais esprits habiteraient les arbres, les plantes ou les oiseaux, ce qui les lierait aux croyances animistes auxquelles les personnages sont très attachés : « *tu as raison, Awa, dit une des femmes, il faut faire attention, ces rejetons de l'enfer sont capables de se métamorphoser en grains de poussière, ou en fourmis ou en épines ou même en oiseau* ». ⁹

En tant qu'esprits malveillants et sournois, les deumes se cacheraient dans la nature et prendraient possession des corps de personnes physiquement et spirituellement faibles, comme c'est le cas de Yaciné. D'après les croyances, ces mauvais génies se nourrissent de la peur et du sang des victimes et provoquent la terreur dans les groupes sociaux.

3.2 Les pratiques signifiantes à connotation non religieuse

Depuis son apparition, l'Homme a toujours cherché à percer les mystères de ce monde et de voir l'invisible afin d'acquérir une certaine connaissance et sagesse. C'est une recherche spirituelle indépendante de la religion et qui s'exprime par des rituels anciens jugés hérétiques par les différentes confessions monothéistes.

3.2.1 Les rituels de divination

La divination est une discipline qui consiste à connaître l'inconnu, et de prévoir le futur par des méthodes irrationnelles telles que la magie ou le psychédélisme. Ce rituel remonterait à l'ancienne Égypte et se pratique à l'aide de tarots, de calculs astronomiques, d'analyse des rêves etc.

Alors que la divination dans son sens classique n'a pas été évoquée dans *Les bouts de bois de Dieu*, entrevoir l'avenir à travers les rêves fut mentionné lors de l'exode des femmes vers Dakar. En effet,

Awa avoua avoir rêvé que des spectres venaient la découper en morceaux pour la manger. Ce songe l'ébranla profondément et elle fut persuadée que son rêve était prémonitoire, particulièrement après l'incident avec la Sèni : « *Je vous jure qu'il y a des deumes parmi nous, mon rêve est revenu* ». ¹⁰ Awa pensait que les rêves qu'elle faisait étaient des mises en garde contre ce qui allait se passer durant la marche des femmes. Elle était convaincue que des mauvais esprits se trouvaient parmi les marcheuses, c'est d'ailleurs à cause de son rêve qu'elle accusa Yaciné d'être une deume.

3.2.2 Les séances de plomb

Dans *Les bouts de bois de Dieu*, une séance de plomb, rituel très ancien qui consiste à faire fondre du plomb dans de l'eau afin de libérer une personne d'un sort ou d'un regard envieux, n'est pas proprement pratiquée par les personnages mais le métal de manière générale est utilisé pour éloigner les génies malfaisants ou les mauvaises langues. Il serait un protecteur puissant contre tous les dangers extérieurs tels que le mauvais œil ou l'envie. Ainsi, les femmes le portent constamment sur elles, tout comme les hommes. En se préparant à accompagner les femmes durant leur longue marche, Bakary choisit de mettre une grosse bague en métal à son doigt pour parer aux dangers surnaturels qui pourraient les guetter dans la brousse.

3.2.3 Le rituel du sel

Dans l'imaginaire commun, le sel et l'eau de mer sont des éléments indispensables pour annuler le mauvais œil, détruire des sortilèges, libérer des personnes d'un sort ou éloigner les mauvais esprits. Ces derniers se nourrissent de l'âme et du corps de leur victime. La chair humaine serait très appétissante pour les deumes et pour s'en protéger, Awa se prémunit du sel qu'elle considère comme un puissant outil contre le danger que représentent ces esprits :

« (...) *Il y a des deumes parmi nous, mon rêve est revenu, mais j'ai pris mes précautions, moi. Ce disant, elle défit un gros nœud qu'elle avait fait à son pagne.*
– *Avant de partir, je me suis enduite de sel et de temps en temps, j'en avale un peu. Ainsi je ne serai pas appétissante si « elles » veulent me dévorer.* » ¹¹

Cette croyance est partagée par plusieurs personnages féminins du roman puisque beaucoup d'entre eux ont recours à cet élément pour « purifier » leur environnement, comme leur maison par exemple. Le sel serait ainsi une sorte de cristal ou de purificateur contre toute sorte d'énergies négatives. Beaucoup de gris-gris d'ailleurs intègrent dans leur mélange du sel blanc ou du gros sel.

Autre pratique signifiante dans le roman de Sembene, c'est le rituel qui consiste à se marquer le front avec une goutte du sang du sacrifié, généralement une chèvre ou un bélier. Cette pratique est associée au paganisme et considère le sang comme un élément puissant qui assure fortune et bonne santé : « *En arrivant dans la cour, hommes et femmes, voyant le cadavre du bélier, s'avançaient, trempaient leur index dans le sang et se marquaient le front d'une petite tache rouge, puis commérages et bavardages allèrent leur train* ». ¹²

4. Les pratiques culturelles et religieuses

Contrairement aux pratiques signifiantes, les rituels religieux et culturels ne tiennent en rien de la superstition ou du folklore, ils s'en éloignent même beaucoup et nous les retrouvons en grand nombre dans *Les bouts de bois de Dieu*. Que ce soit le rituel de la prière, la psalmodiation de versets coraniques, les ablutions, le jeûne, les enterrements ou les louanges à Dieu, les pratiques religieuses sont tout aussi nombreuses que les pratiques folkloriques.

Il existe dans le texte un florilège de pratiques religieuses observées scrupuleusement par les personnages et un rituel nous a particulièrement interpellé à cause de la manière curieuse dont il est pratiqué : le deuil. En Islam, lorsqu'une femme perd son époux, elle doit observer un deuil qui dure quatre mois et dix jours. Durant cette période, la veuve ne doit ni se maquiller, ni se parer, ni rester dehors après la tombée de la nuit. Elle doit également demeurer dans la maison conjugale. Dans le roman d'Ousmane Sembene, le processus du deuil chez la veuve est sensiblement différent.

Lorsque Fa Keita est emmené de force par les policiers, Fatoumata et ses deux autres femmes, le pensant décédé, entreprirent un rituel de deuil assez curieux et ce par rapport aux codes musulmans qui régissent cette pratique : « *Lorsqu'ils arrivèrent, ils trouvèrent que Fatoumata et les deux autres épouses de Mamadou Keita avaient commencé un deuil de quarante jours. Les anciennes leur faisaient garder la chambre et les surveiller pour leur éviter les faiblesses de la chair* ». ¹³

Ces femmes ne devaient s'adresser aux autres que derrière « un écran protecteur » parce qu'elles avaient été purifiées. Purifier une personne ou un lieu, c'est « *purifier les lieux d'habitation de toute présence de l'esprit vital (agbeluvho) du défunt* ». ¹⁴

Les pratiques culturelles quant à elles relèvent des traditions et englobent par exemple les différentes cérémonies, les tenues vestimentaires et les mets culinaires traditionnels, les instruments de musique etc. Les chants et la musique sont des éléments importants dans les traditions socioculturelles des pays de l'Afrique noire. Les Africains accordent une importance certaine à la musique et aucune de leur cérémonie ne s'envisage sans une touche musicale. Dans *Les bouts de bois de Dieu*, chaque événement, qu'il soit anodin ou important, est accompagné de chants et de musique au son des tambours et des tams-tams : « *Le jeune Pierre, lui, n'avait pas quitté la fenêtre, attentif au spectacle que lui offrait la rue. Des groupes s'étaient mis à danser et le jeune homme se souvint qu'on lui avait raconté en France que pour les Noirs, tout était prétexte à chants et à danses* ». ¹⁵

L'une des pratiques culturelles les plus curieuses au Sénégal et qu'on retrouve également dans le texte de Sembene est l'urinothérapie. Considérée plus comme une tradition que comme une forme de médecine, cette pratique consiste à croire en les vertus de l'urine et à utiliser cette substance pour prévenir ou traiter certains maux. Dans *Les bouts de bois de Dieu*, les personnages ont utilisé l'urine en application locale pour soigner la Sèni lorsqu'elle fut prise de violentes crises qui secouaient tout son corps.

5. Conclusion :

Dans son troisième et certainement l'un de ses plus célèbres romans, Ousmane Sembene a souhaité brosser un portrait qui se veut circonspect de la société sénégalaise, une société traditionnelle de par ses racines et complexe de par sa culture. La mention très prolifique des différentes pratiques sociales dans le texte, qu'elles soient folkloriques ou non, s'expliquerait par la volonté de l'écrivain de décrire toutes les composantes de l'identité culturelle du Sénégal puisque ces pratiques sont largement observées par les différentes couches sociales qui constituent cette société. Ces pratiques sociales font partie de la réalité sociale et culturelle du Sénégal et sont partie intégrante de la mémoire culturelle et du savoir collectif. Néanmoins, l'écrivain leur porte un regard négatif, voire critique puisqu'il les voit comme un frein dans le processus de modernisation de la société sénégalaise qu'il juge trop traditionaliste. Il souhaiterait libérer cette même société de la superstition qui la gangrène tout en gardant l'âme de la société sénégalaise traditionnelle. Nous retrouvons cette volonté de défaire les sociétés traditionnelles des pensées naïves ou crédules chez de nombreux écrivains africains, qu'ils soient maghrébins ou sub-sahariens.

6. Liste bibliographique :

- BOKIBA, André-Patent. (1998). *Ecriture et identité dans la littérature africaine*, L'Harmattan, Paris.
- De Surgy, Albert. (1989). *Le deuil du conjoint en pays évhé*. Systèmes de pensée en Afrique noire, 9. 105-134.
- KOUROUMA, Ahmadou. (1990). *Monné, outrages et défis*, éditions du Seuil, Paris.
- SEGALIN, Martine. (1998). *Rites et rituels contemporains*, Ed Nathan, Paris.
- SEMBENE, Ousmane. (1960). *Les bouts de bois de Dieu*, Le livre contemporain, Paris.
- SEMBENE, Ousmane. (1973). *Xala*, Le livre contemporain, Paris.
- TABTI-MOHAMMEDI, Bouba. (2014). *Sembene Ousmane, Les bouts de bois de Dieu*, Honoré Champion, Paris.

WEBSTER, Hutton. (1952). *La magie dans les sociétés primitives*. Paris : Broché.

ZUKER, Conrad. (1972). *Psychologie de la superstition*, Payot, Paris.

Renvois

¹Djibril Dikhate cité par Julien Duriez et Renée Greusard dans *Vers la fin de l'islam à la sénégalaise* dans SlateAfrique, 16 Mars 2011

²Ahmadou Kourouma, *Monné, outrages et défis*, Paris, Editions du Seuil, 1990

³Ibid, p. 21

⁴ Ousmane Sembene, *Les bouts de bois de Dieu*, Paris, *Présence africaine*, 1960, p.77

⁵Ibid, p. 84

⁶ Conrad Zuker, *Psychologie de la superstition*, Paris, Payot, 1972, p.26.

⁷Ousmane Sembene, *Les bouts de bois de Dieu*, Paris, *Présence africaine*, 1960, p.95

⁸ Ousmane Sembene, *Les bouts de bois de Dieu*, Paris, *Présence africaine*, 1960, p.216

⁹Ibid, p. 306

¹⁰ Ousmane Sembene, *Les bouts de bois de Dieu*, Paris, *Présence africaine*, 1960, p. 306

¹¹Ibid, p. 306

¹²Ibid, p. 115

¹³Ibid, p.169

¹⁴ Albert de Surgy, *Le deuil du conjoint en pays évhé*, 1989 : le deuil et ses rites, p. 105

¹⁵ Ousmane Sembene, *Les bouts de bois de Dieu*, Paris, *Présence africaine*, 1960, p. 276